Bibliothèque cantonale g Sion

MERCREDI 22 Décembre 1915. — N° 102. TÉLÉPHONE 52 55me année

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX VALAISANS

PARAISSANT A MARTIGNY LE LUNDI, LE MERCREDI ET LE VENDREDI SOIR

ABONNEMENTS

SUISSE . . . . . Un an : **5 fr. 50**
(Avec *Bulletin officiel* . . Un an : **7 fr. 50**)
Etranger : 1 fr. 25 par mois sans *Bulletin* et 1 fr. 50 avec *Bulletin*
Payable d'avance

RÉDACTION et ADMINISTRATION à MARTIGNY
* * *
Les demandes d'abonnement et les insertions d'annonces doivent être adressées à l'Administration
Les correspondances doivent être envoyées à la Rédaction

ANNONCES
Canton : 10 centimes — Suisse : 20 ct. — Etranger : 25 ct.
Réclames : 50 centimes
(la ligne ou son espace, corps 8)
S'adresser exclusivement à l'Agence Haasenstein & Vogler ou à l'imprimerie du journal

Bulletin de la guerre

De Bâle à l'Yser

D'Amsterdam, où le gouvernement « neutral » poursuit de ses rigueurs M. Schrœder et son journal le *Telegraaf*, coupables de sympathies vis-à-vis des Anglo-Français, comme de Bâle, dans cette Suisse dont M. le procureur général Burckhard vient de proclamer la faillite de la Constitution de 1874 votée par le peuple, des bruits tenaces et quasi identiques répandus par des dépêches d'inspiration allemande prédisent de nouvelles et prochaines offensives. Sous les plis du drapeau de la maison d'Orange-Nassau comme sous celui de la « Terre classique de la Liberté », ces dépêches s'élaborent en toute sécurité à l'abri des tracasseries officielles.

Amsterdam passe son temps à signaler de grands mouvements de troupes entre Cologne et l'Yser, tout le long de la malheureuse Belgique ; Bâle passe le sien à nous prédire un projet d'action allemande dans la direction de Belfort et des vallées des Vosges reconquises par la France. Et ce jeu continue : c'est entre les agents hollando-germains de l'extrémité nord du front et les agents helvético-souabes de l'extrémité sud, une touchante émulation de zèle. On a même tant insisté à renouveler de telles prédictions que leur simple retard réclame justification. Alors Amsterdam nous dépeint la région de l'Yser fangeuse et quasi inondée empêchant la légendaire offensive pour le moment. Mais ce sera tout au moins pour le mois de janvier et les Franco-Anglo-Belges doivent veiller au grain. Attendons-nous à ce que Bâle, usant du même procédé, nous allègue de fortes chutes de neige sur les Vosges tout en faisant prévoir que, d'ici à leur fonte, les Germains accumuleront des forces et encore des forces sur la partie méridionale du front.

Quel peut être le but de ce mouvement de bascule entre Ostende et Bâle ? Cela à l'heure même où, paralysée sur ce front, l'Allemagne court à des diversions lointaines et va s'aveugler comme une alouette aux mirages d'Orient. Le procédé est connu. Et aussi ses inspirateurs. On compte par là détourner les Alliés d'entamer leurs forces gardiennes du front occidental pour les expédier à Salonique et aux Dardanelles.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rotterdam explique ainsi cette manœuvre :

Les Allemands ont aussi réparti un régiment entre plusieurs autres, dans le but évident de faire croire à l'ennemi qu'il se trouve en présence d'un nombre de régiments supérieur au nombre réel.

Les soldats allemands à Bruxelles, très taciturnes jusqu'ici, ont soudainement obtenu la permission de parler et ils en profitent au point de provoquer l'incrédulité des Bruxellois.

Ils disent par exemple être fraîchement arrivés du front russe. Ils décrivent les batailles de Courlande, de Galicie et même de Serbie, auxquelles ils affirment avoir participé. Plusieurs montrent des poignées de kopeks.

Il n'y a pas de doute que ces soldats font tout leur possible pour que les détails de leurs mouvements soient connus en Belgique et hors de Belgique. Et il est aussi évident qu'ils agissent par ordre supérieur.

On ne peut donc se livrer à aucun pronostic sur ce qui se prépare sur le front occidental. On peut seulement dire que les Allemands sont bien naïfs s'ils croient pouvoir bouleverser le plan des Alliés par d'aussi mesquins expédients.

Sur le front russe

Tandis qu'ils sont réduits à l'immobilité stratégique devant Riga, devant Dwinsk et tout le long du front polonais, les Allemands n'oublient pas d'assurer leurs moyens éventuels. C'est ainsi que dans les régions de la Courlande occupée ils ont construit trois nouvelles voies ferrées.

La première part du terminus de la ligne Insterburg-Tilsitt-Lausgargen et passe par Tauroggen-Skadvilé-Schavli-Ianichki, jusqu'à Baousk, avec un embranchement Skadvilé-Rossiéni.

La seconde part de Memel, passe par Kretingen-Chkoudy-Prekouln et rejoint la grande ligne de Libau.

De cette dernière ligne à la station de Chadov part la troisième ligne, qui va jusqu'à Posvolj, au nord de Ponéviégé.

Au dire des fugitifs, ces lignes sont terminées. Les trains militaires y circulent et aussi, sur une partie du réseau, des trains de passagers.

En attendant, ce front oriental, comme celui d'occident, ne présente que des combats fragmentaires donnant lieu à des cris alternatifs de victoire, sans amener un résultat sensationnel. Le mieux qu'on puisse dire est que soit Dwinsk, soit Riga ont défié jusqu'ici tous les assauts de l'envahisseur.

Un prisonnier allemand (sous-officier et socialiste) aurait cependant révélé aux Russes les appréhensions d'une seconde campagne d'hiver dans ces plaines neigeuses.

Voici ses déclarations :

La discipline dans notre armée est aussi forte qu'auparavant. S'il n'en était pas ainsi, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus un seul soldat en Courlande, car le spectre de l'hiver qui s'approche est terrifiant. Nous avons déjà passé un hiver sur votre front. J'étais parmi les troupes qui se trouvaient sur la Bzoura. Ce fut un rude hiver. Mais au moins nos tranchées étaient-elles relativement confortables, surtout celles de deuxième et troisième ligne ; nous les avions arrangées avec soin, convaincus que vous n'en approcheriez pas. Cet hiver-ci, devant Riga, on nous a aussi ordonné d'aménager les tranchées pour l'hivernage. Les chefs ont fait préparer des réchauds, des fourneaux portatifs, des chaufferettes et autres appareils de chauffage.

Mais tout cela en pure perte, attendu que nous ne sommes pas sûrs du tout d'y passer l'hiver. Ainsi les tranchées étaient déjà prêtes pour l'hivernage à Kemmern ; elles sont aujourd'hui en votre pouvoir. A Olaï, de même. Nous avons donc la perspective d'hiverner à la belle étoile. Ce n'est pas ça qui nous donnera du courage.

Dans les Balkans

En Orient, les faits s'enchaînent conformément à la situation déplorable que la Quadruple Entente a laissé s'y créer. Les Bulgares, arrêtés à la frontière grecque, n'ont cédé à la tentation de la forcer que sur les objurgations des Allemands, mais l'on ne sait trop si ce sera pour longtemps. Il suffirait que les élections grecques donnassent la majorité à M. Venizelos pour que Guillaume II, sentant son influence menacée à Athènes, prît une tout autre décision. On parle toujours de concentration de troupes russes en Bessarabie. La Roumanie — est-ce par diversion ? — nous entretient ces jours d'un complot ourdi contre ses principaux hommes d'État. La Serbie est tout entière aux mains des ennemis. Le sort du Montenegro n'est pas de beaucoup plus enviable.

L'Italie semble décidée à agir — c'est bien le moment, — et l'arrêt de toute opération notable dans le Trentin et sur l'Isonzo semblerait le lui permettre. Elle a commencé par offrir un asile à la famille royale de Serbie, comme la France a accepté d'accueillir à Paris le trésor national. Pour le moment les réalisations s'en tiennent à peu près là.

Les Russes continuent à donner des nouvelles favorables à leur action en Perse, où ils occupent Hamadan, la ville du docteur Zeb, soit l'ancienne Ecbatane. Ils se flattent aussi de succès marqués en Arménie, vers ce lac de Van dont on se demande s'ils n'auront pas bientôt cerné les berges. Les Anglais célèbrent des succès marqués en Mésopotamie. Comme ils ont eu, la semaine dernière, la loyauté rare de nous confesser d'importants échecs, nous n'avons plus le droit de mettre leurs déclarations en quarantaine.

L. C.

ECHOS

Le déjeuner du colonel.

Le colonel français entra dans un café du boulevard Poissonnière et demanda à déjeuner. Le garçon s'empressa de lui apporter la carte. Un colonel comme celui-là « pose un établissement », pour parler le langage utilitaire des limonadiers. On ne connaissait pas son nom, qui est glorieux. Mais il portait au cou la cravate de commandeur de la Légion d'honneur et sur la poitrine plusieurs autres décorations éclatantes. Enfin son visage est martial.

Il choisit des mets simples mais nombreux et demanda les journaux. Car la curiosité révérencieuse des clients lui était importune. Il lut donc, avec un intérêt évident : fréquemment il tint sa fourchette en l'air. Et le garçon s'impatientait légèrement, mais ne le laissait point voir.

Enfin au bout d'une heure, le colonel replia ses journaux et demanda du fromage.

Mais le garçon répondit :

— Impossible, mon colonel.

— Il n'y a pas de fromage ?

— C'est-à-dire, dit le garçon avec embarras, c'est-à-dire que nous avons bien du fromage, mais... (et il se pencha comme pour une confidence) mais il faut que mon colonel s'en aille.

— Ah ! ça, dit le colonel, qu'est-ce qui vous prend, mon ami ?

Le garçon, toujours courbé, chuchota :

— Mon colonel n'a qu'à regarder la pendule : il est deux heures. Et mon colonel sait bien que nous ne pouvons pas servir les mili... ces messieurs de l'armée après deux heures.

— Comment ! dit le colonel, même moi ?

Le garçon prit le visage d'un martyr, et se contenta de hocher la tête, une seule fois, mais de manière péremptoire.

Alors, le colonel réclama l'addition, que le garçon tenait toute prête dans sa main fermée. Il paya et partit, comme la consigne l'exige, la terrible consigne qui interdit aux militaires, et par conséquent à un colonel, chargé de gloire et d'honneur, l'accès des cafés et des restaurants avant midi et après deux heures.

Cette histoire est petite, mais elle est vraie.

Comment Gretchen se marie.

M. l'abbé Wetterlé raconte ainsi, dans les *Annales politiques et littéraires*, comment se fait un réal-mariage au pays de la Réalpolitik.

« Un de mes jeunes compatriotes, qui avait fait ses études de l'autre côté du Rhin, en était revenu marié à une femme de physique peu gracieux et de fort mauvaise éducation. Le pauvre garçon en était désespéré. Il me fit les confidences suivantes :

« — Comme la plupart de mes condisciples à l'Université, j'avais, en arrivant à M..., loué une chambre meublée dans l'appartement d'une petite famille bourgeoise. Vous connaissez les Allemands. Ils n'ont aucune discrétion. A toutes les heures de la journée, mes hôtes entraient chez moi pour me rendre mille petits services, dont je les aurais volontiers dispensés. La fille de la maison, dont le voisinage m'était constamment imposé, ne tarda pas à me traiter comme un camarade. Entre temps, j'avais contracté quelques dettes. Mon propriétaire, qui en était informé (peut-être avait-il cambriolé le tiroir où je conservais ma correspondance), m'offrit de régler ma situation. J'eus le tort d'accepter. On ne me demanda plus de payer mon loyer. A partir de ce moment, la fille de mon hôte devint encore plus familière. Elle s'occupa de mon linge, fit ma chambre, finit par s'y installer pour exécuter ses travaux de couture. Faut-il vous raconter le reste ? Vous le devinez. Presque sans savoir comment, je fus fiancé. Dès lors, ma vie changea. Autant on s'était montré, jusque-là, indulgent pour mes caprices d'étudiant, autant mon futur beau-père me poussa au travail. Il fallait arriver rapidement aux examens qui m'assureraient une situation très avantageuse. Muni de mon diplôme et pourvu d'un poste, je dus m'exécuter et conduire à l'autel celle que je n'aimais pas. Hélas ! ce qui m'est arrivé n'a rien d'anormal. La plupart des familles qui, en Allemagne, louent des chambres à des étudiants d'avenir, spéculent ainsi sur les faiblesses de leur âge. Le placement des filles sans dot n'est-il pas la principale préoccupation de ces besogneux dépourvus de tout scrupule ?

« Je n'ajouterai aucun commentaire à ces amères réflexions d'un homme qui avait été la victime d'un véritable guet-apens et qui avait gâché sa vie. »

Ce qui s'appelle „clouer le bec".

Une aimable abonnée — ne sont-elles pas toutes aimables ? — a pris très mal le vieux proverbe : *Des femmes dans une maison...* et elle ne nous l'envoie pas dire. Voici la façon dont elle nous apostrophe :

VARIÉTÉS

Répondant à votre joli proverbe, je vous prie de bien vouloir insérer ce qui suit :

1. Vous ne vous plaignez pas lorsque les femmes s'abonnent, lisent votre journal et le paient ?

2. (Comme au temps de Moïse). Si vous avez plus d'une femme dans votre maison, faites une loi pour faire égorger toutes celles qui naîtront **chez vous**, *vous autres hommes tout-puissants !*

3. Elles paient cependant les impôts pour avoir le droit de vivre là où elles se trouvent.

4. Les femmes du Valais sont déjà assez traitées en esclaves sans les insulter encore dans vos journaux !

5. Mettez un frein à votre audace, surtout en ce temps de guerre où l'on voit assez d'horreurs dans les journaux sans en inventer encore.

6. Si vous n'avez pas d'articles plus intéressants, demandez-en et l'on vous en enverra ! ! !

UNE ABONNÉE.

Comme on dit toujours : « Ce que femme veut Dieu le veut », il nous reste à nous incliner, en priant avec toute la grâce possible notre tragique abonnée de nous envoyer ses articles. Nous sommes à ses pieds, pourvu toutefois que ces manuscrits, d'un féminisme certainement délicat, ne soient pas en disproportion avec notre cadre de fer.

Une seule incertitude effarouche notre âme : Notre abonnée est-elle sûre que son accent tragique n'égayera pas nos autres lecteurs autant si ce n'est plus que le bon vieux proverbe ?

Vieux proverbes.

« Quan on veü de pesson fau se molyé ! »

Chambres fédérales

Jeudi le Conseil national a repris la discussion du projet d'arrêté concernant la perception de l'impôt de guerre. Le projet a été voté dans son ensemble à l'unanimité des 135 voix.

M. Ador a demandé à la commission des pleins pouvoirs quand elle pensait pouvoir présenter son rapport. Le régime des pleins pouvoirs est exceptionnel, a rappelé le député genevois. Il ne doit pas porter préjudice au droit constitutionnel de l'Assemblée.

M. Spahn a répondu que le Conseil fédéral a prévu un rapport général et complet pour la fin de la guerre et que la commission a décidé de faire droit à ce vœu.

Au cours du premier trimestre de 1916, le Conseil fédéral présentera un nouveau rapport que la commission étudiera. Elle communiquera alors aux Chambres soit un rapport soit une déclaration exposant pourquoi elle ne peut pas présenter ce rapport.

M. Motta a confirmé ces déclarations. M. Ador en a pris acte.

Le soir M. Billeter de Zurich a demandé au Conseil fédéral quelles mesures avaient été prises pour ravitailler le pays en lait et en produits laitiers ?

M. Schulthess, conseiller fédéral, a rappelé la constitution du syndicat d'exportation des fromages, qui a régularisé le commerce externe de ce produit. Des mesures ont été prises, d'autre part, en vue de régulariser le prix du lait.

La disette du lait a été la conséquence du relèvement des prix du beurre, suite de la diminution de l'importation des beurres d'Italie. On a dû renoncer à abaisser le prix du lait, On est parvenu à le maintenir dans les villes à 26 centimes.

Il y a eu manque de fourrage. On a dû renoncer à fixer des prix maxima. Le Conseil fédéral a pris, vis-à-vis de l'industrie du lait condensé et des laiteries, des mesures qui n'ont pas été inutiles. Les fabriques de lait condensé sont nos réservoirs. Le Conseil fédéral a limité, dans la mesure du possible, l'exportation.

Une discussion assez vive a été engagée

sur ce sujet d'alimentation entre les socialistes MM. Naine et Grimm, d'une part, et M. Schulthess appuyé par les agrariens Chuard (Vaud), Freiburghaus (Berne) et Bopp (Zurich), puis l'interpellation a été liquidée.

Le Conseil des Etats a poursuivi notamment la discussion du budget des C. F. F. Puis il a repris, jeudi, l'examen du projet de loi sur la caisse d'épargne postale. A l'art. 9 du projet, qui traite de l'appareil administratif, une longue discussion s'engage sur la question de savoir si la création d'un inspectorat spécial ne devra pas être supprimée, les bureaux existants pouvant être chargés du nouveau travail. Les députés Scherrer (Bâle) et Laegler (Glaris) demandent que l'article soit supprimé en ce sens.

La même discussion s'est poursuivie vendredi.

M. Forrer, conseiller fédéral, s'oppose à la suppression de l'article 9 relatif à la création des nouveaux emplois nécessités par l'introduction de la caisse d'épargne postale. Ces emplois ne peuvent être créés que par une loi ; il faut donc les inscrire dès maintenant dans la loi.

VALAIS

L'égalité devant la loi. — *Une question.* — On nous écrit de Sion :

La *Gazette du Valais* et d'autres journaux ont annoncé que le Valais avait expédié 350 vaches en Galicie pour « peupler les Carpathes ». Tout ce bétail, dont on appauvrit notre canton au moment où il souffre d'une disette de viande et de lait, a été acheté et expédié par les soins d'un des « défenseurs les plus attitrés de notre agriculture ». Mais la question, en ce moment, n'est pas là.

La rumeur publique dit — et c'est le secret de polichinelle — que l'organisateur de cette rafle de bétail valaisan aurait touché 50 fr. par tête, ce qui ferait le joli bénéfice de 17,500 fr. pour cette patriotique opération.

Chacun se demande, nous le demandons au chef du département des Finances, si l'agent du gouvernement austro-hongrois a payé un impôt ou une patente pour ce commerce si lucratif, ou bien si, sous l'œil vigilant de notre police complaisante, les gros s'enrichissent sans payer d'impôt tandis que les modestes agriculteurs et commerçants sont accablés par le fisc.

Quelques contribuables.

Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande. — Mercredi 15 décembre, a eu lieu à l'Hôtel-de-Ville de Lausanne l'assemblée des délégués de la Fédération des Sociétés d'agriculture de la Suisse romande. Elle a été très fréquentée. Le Valais y était représenté par une quinzaine de membres.

M. le président Wuilleret a présenté un rapport remarquable sur l'activité du Comité pendant la période écoulée. Les circonstances ont rendu sa tâche particulièrement difficile. Souhaitons, comme contre-partie, que ces funestes événements rappellent les populations à l'amour de la terre.

Les comptes pour 1915 ont été ensuite ratifiés et le budget pour 1916 approuvé.

M. Jacques de Riedmatten, de Sion, a été appelé à la présidence.

Parmi les concours spéciaux dont étaient publiés les résultats, figurait le Valais avec un concours de vignes.

Le morceau de résistance de la séance était le rapport du Dr Laur sur l'organisation de l'agriculture après la guerre. Au point de vue agricole, il faudra surtout développer la culture des céréales, des pommes de terre, des légumes.

Il faudra également développer les stations expérimentales ; assurer le crédit agricole ; fortifier les coopératives pour l'achat et la vente des produits auxiliaires.

Le Dr Laur constate en terminant que tandis que la guerre a bouleversé tant d'opinions et de doctrines, elle n'a fait que démontrer le bien-fondé de la politique agraire suivie par l'Union suisse des Paysans.

Association agricole du Valais. — L'assemblée des délégués à l'Association agricole du Valais est convoquée pour le jeudi 23 décembre, à 1 h. de l'après-midi, à la grande salle du Café de la Planta, à Sion.

Ordre du jour :

1. Vérification des pouvoirs des délégués.
2. Lecture du protocole.
3. Rapport présidentiel.
4. Communications diverses.
5. Fixation de la cotisation.
6. Cours et conférences à demander pour 1916.
7. Rapport de la commission nommée à St-Léonard pour l'étude de l'achat d'une batteuse.
8. Nomination d'un membre du Comité.
6. Décision relative à la création d'un syndicat romand.
10. Décision relative à la répartition des bénéfices.
11. Concours à demander pour 1917.
12. Projet de programme du concours de céréales et nomination du jury.
13. Rapport sur le concours de 1915 et proclamation des prix.
14. Fixation du lieu de réunion de l'assemblée de printemps.
15. Propositions individuelles.

En vertu d'une décision du Comité, tous les agriculteurs sont invités à assister à la réunion, mais seuls les délégués peuvent prendre part à la discussion et au vote.

Ski-Club de Loèche-les-Bains. — Le Ski-Club de Loèche-les-Bains a tenu dimanche dernier dans cette localité son assemblée générale annuelle.

Bien qu'elle ne compte qu'un peu plus d'une année d'existence, cette société, sous la vigoureuse impulsion de son président, M. le colonel Ribordy, a pris un réjouissant développement ; elle compte à l'heure actuelle déjà 52 membres.

Sur la proposition du comité, l'assemblée a décidé d'organiser pour cet hiver un certain nombre de courses pour amateurs, et de prendre part au concours de patrouilles militaires prévu pour les 29 et 30 janvier à Loèche-les-Bains. Le Ski-Club organisera en outre diverses courses en haute montagne, en particulier la traversée de la Gizi-Furka, qu'il entreprendra de concert avec la Section Monte Rosa du C. A. S. et avec le Ski-Club de Genève.

Les skieurs de la prospère station de Loèche-les-Bains seront heureux de faire à cette occasion les honneurs de leur contrée à leurs collègues de ces sociétés sœurs et à tous les amis du ski et de leur préparer une chaleureuse réception.

Monthey. — *A propos de la hausse du lait.* — Dimanche 19 décembre a eu lieu au château de Monthey une réunion de paysans pour discuter sur l'augmentation du prix du lait.

Ces derniers ont tous été d'accord pour mettre leur lait à 30 centimes le litre à partir du 1er janvier.

Nous protestons énergiquement contre cette manière d'agir des paysans de Monthey. A les entendre, on dirait qu'il n'y a qu'à Monthey qu'ils sont à plaindre.

Qu'ils se mettent à la place de nous autres ouvriers, qui devons tout acheter, ayant, avec nos petites journées juste ce qu'il faut pour pouvoir nouer les deux bouts. Nous sommes même persuadés qu'il y a bien des ouvriers qui se privent du nécessaire depuis que tout augmente, sauf le prix des journées.

Le campagnard croit pouvoir augmenter son revenu en haussant ses marchandises, comme bon lui semble, et l'ouvrier bon enfant accepterait cela ? Non, le paysan se trompe, car il y a une limite pour lui aussi, s'il y en a une pour l'ouvrier, et jamais nous ne payerons le lait 30 centimes : nous le ferons plutôt venir du dehors et le débiterons à 25 centimes.

Un ouvrier.

Ce que vaut le lait. — D'après les expériences faites, écrit le *Sillon romand*, un litre de lait contient 32 grammes d'azote, 34 gr. de graisse et 49 gr. de sucre. Les principes nutritifs d'un litre peuvent être remplacés par 95 gr. de viande maigre, 100 gr. d'œuf, 20 gr. de saindoux et 49 g. de sucre.

Si nous considérons qu'un kg. de viande se paye 2 fr. 40, un œuf de 60 gr. 20 cent., un kg. de saindoux 2 fr. 80 et un kilo de sucre 70 cent., nous trouvons que pour remplacer un litre de lait nous aurons à payer :

Pour 95 gr. de viande maigre	22,8 ct.
» 100 gr. d'œuf	33,3 ct.
» 49 gr. de sucre	3,4 ct.
» 20 gr. saindoux	5,6 ct.
Total	65,1 ct.

C'est donc 65,1 ct. qu'il faut débourser pour réunir les divers éléments nutritifs contenus dans un litre de lait. Voilà des chiffres à soumettre à la méditation des personnes qui trouvent que le prix du lait est exagéré.

Le service postal pendant les fêtes. — La direction générale des postes a pris les dispositions suivantes relativement à l'ouverture des guichets et au service de distribution pendant les fêtes :

Noël. — Ouverture des guichets : comme le dimanche ; service de distribution : la matinée, comme la semaine ; l'après-midi, supprimé.

Nouvel-An. — Ouverture des guichets : comme le dimanche ; service de distribution : lettres, comme la semaine ; paquets, la matinée, comme la semaine ; l'après-midi, supprimé.

Pas de changements, les dimanches 26 décembre et 2 janvier.

La matinée du jour de l'An il y aura une distribution des mandats de poste, des mandats de payement et des remboursements-lettres urgents. A part cela, la distribution des mandats de poste, des mandats de payement, des remboursements-lettres et des recouvrements est supprimée les dimanches et jours de fête sus-indiqués.

Accident mortel. — Une femme de Dorénaz, un peu sourde, Louise Jordan, âgée de 44 ans, célibataire, a été broyée par le train en gare de Vernayaz, ce matin mardi.

La malheureuse passa en-dessous des barrières, malgré que celles-ci furent baissées, juste au moment où arrivait le train partant de Martigny à 11 h. 46.

Postes. — Mlle Lucie Ribordy a été nommée dépositaire postale à Riddes en remplacement de sa mère, Mme Marie Ribordy, récemment décédée, qui avait 37 ans de service. La titulaire actuelle était déjà en fonctions depuis quelques années.

Confédération

LA SITUATION ÉCONOMIQUE

Un emprunt allemand en Suisse ?

Le jour même où le Tribunal fédéral rendait le jugement, désormais célèbre que l'on sait, contre M. Millioud et la *Bibliothèque universelle*, le bruit se répandait en Suisse d'un prochain emprunt allemand opéré par l'entremise de la finance suisse. Ce bruit était aussitôt démenti.

Voici ce qu'on écrit à ce sujet de Berne au *Démocrate* de Delémont :

Le change sur Berlin est tombé, aujourd'hui, à 100 fr. et quelques centimes. C'est la réponse très claire du monde des affaires, plutôt favorable à l'Allemagne, au discours de M. de Bethmann-Hollweg, qui laisse tomber tout espoir de paix prochaine. Le change s'était maintenu ces derniers temps d'une façon artificielle, grâce aux bruits de paix ; depuis samedi, nous sommes de nouveau dans la réalité économique.

Cette baisse du change ne va pas sans provoquer quelque inquiétude en Allemagne, et de grands financiers des bords de la Sprée ont entrepris ces jours derniers des pourparlers avec des établissements suisses en vue d'un emprunt sous une forme détournée : la reprise par des banques suisses d'un gros stock d'effets de change allemands. Les négociations seraient déjà fort avancées.

Il est notoire que plusieurs grandes banques suisses sont depuis longtemps surchargées de papier allemand, et que la baisse du change leur cause des pertes sensibles. On peut toutefois se demander si un secours apporté en ce moment-ci par la finance suisse à la finance allemande serait bien le moyen de remédier à la situation. Dès le début de la guerre, un grand établissement financier suisse a fait de gros sacrifices pour se débarrasser de la trop grande quantité de papier d'outre-Rhin qui lui pesait. D'autres n'ont pas pu suivre cet exemple ; d'ailleurs, ils sont seuls juges de leurs intérêts, et nous ne récriminons pas.

Constatons toutefois qu'une nouvelle surcharge de nos banques par le papier allemand aboutirait à lier indissolublement la finance suisse à la finance allemande ; car, à la prochaine baisse du change, on nous demanderait un nouveau sacrifice, que nous consentirions vraisemblablement pour les mêmes raisons qui décident aujourd'hui notre finance à accepter les propositions auxquelles nous faisons allusion. Nos banques s'engageraient ainsi dans une impasse dont elles ne pourraient plus sortir. Ici, les intérêts du pays tout entier, notamment son crédit, sont en jeu, et nous crions : casse-cou !

Exportations

Le Syndicat suisse des maisons d'exportation de fromage, réuni en assemblée générale, a approuvé le rapport de gestion, ainsi que les comptes et le bilan de 1914-15. Le syndicat compte 56 membres. Les comptes accusent un gain disponible de 2.381.680 fr. 3.747.643 fr. ont été versés à la caisse fédérale. Les affaires se sont élevées à 90 millions en chiffres ronds. Outre le capital, six millions d'abord, 10 millions actuellement, 24 millions sont investis dans les immeubles et autres installations. Le résultat est jugé satisfaisant. Il convient, cependant, de remarquer que des créances considérables sont encore en suspens pour des livraisons faites à l'étranger avant la guerre et que des pertes importantes en seront la conséquence.

La réception de M. Decoppet

Le nouveau président de la Confédération a été brillamment accueilli vendredi soir à son arrivée à Lausanne. Les autorités cantonales et municipales en corps, ainsi que les hauts fonctionnaires des C. F. F. s'étaient rendus à la gare escortés par un grand nombre de sociétés et corporations de tous genres. De là le cortège, estimé à 3000 personnes, est monté à la cathédrale par les rues pavoisées et illuminées. Des discours furent prononcés au nom de la ville de Lausanne par le syndic M. Maillefer et au nom du canton de Vaud par M. Chuard, conseiller national. M. Decoppet a répondu par une allocution d'inspiration élevée.

Service des articles de messagerie avec la Pologne

On peut expédier des articles de messagerie du poids maximum de 5 kg. à destination des territoires de la Pologne occupée par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Les offices de poste fournissent, sur demande, tous autres renseignements.

La frontière rouverte

Depuis vendredi matin, à 11 h., la frontière suisse, fermée depuis plusieurs jours, est ouverte par Constance, Friedrichshafen et Lindau.

Dans le tunnel du Hauenstein

On a commencé à monter dans le tunnel du Hauenstein les nouveaux appareils électriques de sûreté qui permettent d'arrêter automatiquement les trains. Ces appareils ont donné à l'essai des résultats extraordinairement précis ; ils seront introduits sur plusieurs autres lignes.

Appel à tous les cœurs généreux en faveur des orphelins serbes

Les horreurs de la guerre ont suscité des élans sublimes de solidarité et de charité. De toutes parts surgissent, et à chaque instant, des œuvres qui essaient d'être réparatrices. Partout on s'efforce de soulager les innombrables souffrances, les misères atroces.

La Suisse, relativement à l'abri, s'est, malgré les charges énormes qui pèsent sur elle, particulièrement distinguée, par l'hospitalité offerte aux Belges, les secours aux rapatriés et aux grands blessés, le manifeste en faveur des Arméniens, la souscription pour les victimes de la guerre en Pologne, et enfin l'assistance aux prisonniers de guerre, l'œuvre admirable du Comité International de la Croix-Rouge.

A l'instigation du Dr R. A. Reiss, professeur à l'Université de Lausanne, une campagne vient de s'ouvrir en faveur des *orphelins serbes* dans les colonnes de la sympathique « Gazette de Lausanne ». De nombreux articles du Dr R. A. Reiss recommandent à tous cette œuvre intéressante.

Peut-il exister, en effet, une misère plus navrante, plus digne de pitié que celle de ces milliers d'enfants, qui subissent et subiront pendant de longues années le contre-coup des revers de l'héroïque, mais infortunée Serbie ?

Peut-on s'imaginer, sans angoisse, les souffrances de ces pauvres enfants, privés de tout, criant la faim, le froid, et que la maladie et la mort déciment chaque jour ? Ces affres, ces souffrances, le Dr Reiss en a été le témoin au cours d'une mission scientifique dont il a été chargé et à son retour, ému de pitié, il s'est imposé la noble tâche de venir en aide à ces victimes innocentes.

Une souscription est ouverte, qui a déjà donné des résultats appréciables, mais les besoins sont si grands, il y a un si grand nombre de ces infortunés que jamais les ressources ne seront à la hauteur des dépenses.

C'est à vous, *femmes* généreuses de tous les pays, à vous *mères* que cet appel est spécialement adressé. Que votre cœur, toujours plein de sentiments *maternels*, se laisse toucher par la plainte de ces petits êtres sans parents.

Adresser les fonds à :

M. le Dr R. A. Reiss, professeur à l'Université, Place du Château, Lausanne ;

La *Gazette de Lausanne*, rue Pépinet 3, Lausanne ;

La Banque fédérale de Lausanne et à ses succursales en Suisse.

Bien spécifier sur les envois : « Pour les Orphelins serbes, en Suisse ».

GENÈVE

Un drame à bord

Samedi après-midi, à l'embarcadère du quai du Mont-Blanc, un voyageur montait sur le bateau *Bonivard*. Au moment de la traversée entre Tougues et Nyon, l'inconnu se jeta à l'eau. Ce fut un peu plus tard seulement que le capitaine Rolland trouva à une extrémité du bateau un pardessus, un chapeau et une canne que le désespéré avait laissés. Dans la poche était une carte de visite, au nom de Peter Kaufmann. On croit qu'il s'agit d'un jeune sommelier de l'Hôtel National. Le corps n'a pas été retrouvé. Peter Kaufmann avait pris un billet Genève-Nyon et retour.

VAUD

Mise de vins

Les vins blancs récoltés en 1915 dans les vignes de la commune d'Aigle (20,000 litres) se sont vendus jeudi aux enchères publiques de 96 ct. à 1 fr. 25, soit au prix moyen de 1 fr. 06.

Grand Théâtre de Lausanne

Dimanche 26 décembre à 2 h. 1/4, « La Dame de chez Maxim's », vaudeville en 3 actes de G. Feydeau. M. Bonarel a eu une heureuse inspiration en consacrant une de ses matinées théâtrales à un spectacle gai. Le choix ne pouvait être meilleur. Il n'existe rien de plus follement comique, de plus ingénieux, de plus fantaisiste que « La Dame de chez Maxim's », qui est le chef-d'œuvre des vaudevilles.

L'interprétation en est supérieure en tous points. Mme Picco joue le rôle de la Môme Crevette avec esprit, entrain, beauté et vie endiablée. A ses côtés Mmes Berval, Laurten, etc., contribuent au succès de la pièce.

Du côté masculin, MM. Lecoq, Bonarel, Collard, Maurel, Clary, Rosselet, etc., se partagent les rôles les plus comiques et les plus divertissants.

Ce sont quelques heures de fou-rire sans fin en perspective.

N'attendez pas au dernier moment pour commander vos Cartes de visite.

ZURICH

Subvention au théâtre

La commission de vérification des comptes du Conseil municipal propose à ce Conseil d'allouer, eu égard à la situation difficile actuelle, au théâtre de la ville (S. A.), pour les périodes 1914-15 et 1915-16, un subside extraordinaire de 120,000 francs, dans l'attente qu'une subvention analogue sera fournie par les particuliers et à condition que vingt mille francs de ce subside seront destinés à améliorer la situation du personnel dont les salaires ont été réduits par suite de la guerre.

LUCERNE

A l'asile des pauvres

A l'asile des pauvres de Malters, deux pensionnaires s'étant pris de querelle, l'un d'eux, Jean Fuchs, âgé de 50 ans, a été tué d'un coup de couteau par son adversaire, nommé Hermann. Ce dernier a été arrêté.

Nouvelles étrangères

Les attentats aux Etats-Unis

Les agents du département de justice à New-York ont arrêté un nommé Paul Kœnig, ancien chef du service secret de la ligne Hambourg-Amérique et un nommé Richard Lyndecker.

Tous deux sont accusés d'avoir conspiré et d'avoir voulu faire sauter le canal de Welland, entre les lacs Erié et Ontario. Tous deux auraient avoué qu'ils s'étaient rendus sur la rive américaine du canal, mais sans franchir la frontière du Canada.

On déclare que Kœnig, depuis le commencement de la guerre, était le chef du service allemand d'espionnage aux Etats-Unis. Il est accusé d'avoir dernièrement, sous le nom de Stemmler, obtenu du nommé Gustave Stahl, actuellement emprisonné pour parjure, le témoignage que le *Lusitania* portait des canons. On croit savoir que Kœnig et Lyndecker firent photographier le canal par des espions et qu'ils se disposaient à le faire sauter avec de la nitro-glycérine.

La plainte dont ils sont l'objet porte qu'ils se proposaient de commencer une entreprise militaire dans les Etats-Unis.

Nous apprenons qu'ils viennent d'être mis en liberté sous caution l'un de 50,000, l'autre de 30,000 dollars.

L'école d'espionnage d'Anvers

On mande de Genève au *Temps :*

« Les débats de l'affaire Philipponat devant le conseil de guerre de Genève ont fait ressortir que l'état-major allemand a installé à Anvers une école d'espionnage, école qui fonctionne dans les conditions suivantes. Les sujets amenés dans cette ville par les rabatteurs que le service des renseignements allemand entretient dans les pays neutres ou occupés, suivent pendant quatre semaines des cours qui leur sont faits par des officiers d'état-major, des commissaires de police et un professeur de chimie. Les officiers enseignent ce qui est relatif aux armées étrangères (composition des unités, organisation des services, manière de distinguer les formations, de compter les éléments de transport par chemin de fer, d'évaluer la longueur des colonnes sur route, etc., etc.) ; les commissaires de police décrivent les ficelles du métier ; montrent comment il faut s'y prendre pour dépister les recherches de la contre-police étrangère, pour répondre aux interrogatoires, en un mot pour se tirer d'affaire, quand on a la malchance d'être pris. Ce sont eux aussi qui délivrent les numéros à leurs nouveaux agents et leur font connaître les complices dont ils pourront, à l'occasion, invoquer l'aide en pays ennemi. Quant au professeur de chimie, son rôle est complexe. Il enseigne les éléments de la cryptographie, l'emploi et la préparation d'encres chimiques pour la correspondance, ainsi que l'usage des réactifs ou autres procédés permettant de révéler l'écriture obtenue avec des encres sympathiques.

Ici, comme partout, on retrouve toujours la méthode allemande qui s'efforce de ne pas abandonner au hasard le détail le plus minime.

Nouvelles difficultés germano-américaines

Les Allemands des Etats-Unis continuent à procurer des ennuis au gouvernement américain en organisant de nombreux comités spéciaux pour l'envoi, en Allemagne, de paquets postaux contenant des denrées alimentaires et du cuivre. Jusqu'ici l'Angleterre avait laissé passer les paquets postaux venant des Etats-Unis et destinés à l'Allemagne, mais la colossale augmentation des paquets contenant des vivres et du cuivre l'obligera à prendre des mesures prohibitives.

Les Allemands des Etats-Unis espèrent que la saisie des paquets venant d'Amérique fera naître une controverse entre le gouvernement de Washington et le Foreign Office et mettra à une dure épreuve la cordialité des relations anglo-américaines.

— Le commis de banque Frédéric Scleindel a été arrêté sous l'inculpation d'avoir volé des documents et des dépêches qu'il aurait communiqués aux agents allemands et qui contenaient des renseignements relatifs aux bâtiments partant et aux usines fabriquant des munitions, ainsi qu'à des sommes placées par les Alliés dans certaines banques.

Versailles aurait eu le sort de Louvain

Au cours d'une conférence, M. Pierre de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, a déclaré que, d'après des documents diplomatiques indiscutables, Versailles devait subir le sort de Louvain, afin de terroriser Paris et donner un échantillon de ce que les Allemands feraient de la capitale si elle ne se rendait pas immédiatement.

Le nouveau commandant anglais

Sir Douglas Haig, le remplaçant du maréchal French, est né en 1861 en Ecosse. Il a fait sa carrière dans la cavalerie où il est entré en 1885.

Dès le début de la campagne du Soudan en 1898, il partit pour l'Egypte où il prit part aux batailles d'Atbara et de Khartoum et son nom figura plusieurs fois dans les dépêches du général en chef. En 1899, il partit pour le Natal et fut chef d'état-major de sir John French dans les opérations autour de Colesburg. En 1900, il fut nommé au commandement d'une division de cavalerie dans l'Afrique du Sud où il resta jusqu'en 1902. Après la guerre sud-africaine, il partit pour l'Inde comme inspecteur général. En 1909, sir Douglas était chef d'état-major de l'armée de l'Inde, poste qu'il conserva trois ans. Au début de la guerre actuelle, sir John French appela auprès de lui son ancien collaborateur. On le regarde comme le général le plus heureux de l'armée anglaise. Le feld-maréchal sir Evelyn Wood a dit de lui :

« Sir Douglas Haig est un des officiers les plus instruits de l'armée anglaise. Il connaît l'armée allemande mieux que n'importe quel officier en Angleterre et probablemént mieux que la plupart des Allemands. »

Il y a une vingtaine d'années, au cours d'un séjour qu'il fit en Allemagne, il écrivit à sa jeune femme une lettre pleine de vues prophétiques qu'il lui demanda de conserver afin que celui qui écrirait sa biographie pût voir qu'il avait prévu vingt ans à l'avance que l'Angleterre aurait à combattre l'Allemagne.

Sur Mer

Exploits de torpilleurs français

Un torpilleur d'une des flottilles françaises a poursuivi et canonné deux hydroaéroplanes atterris près du Banc d'Outretel. L'un a réussi à s'envoler, l'autre a été atteint. Il a chaviré et a été capturé avec ses occupants, un officier de marine et un sous-officier.

Un croiseur français a bombardé et entièrement détruit l'usine allemande fabriquant du matériel de guerre de Caiffa.

Croiseur et torpilleur allemands coulés dans la Baltique

Le 17 décembre après-midi, le petit croiseur *Bremen* et un des torpilleurs qui l'accompagnaient ont été coulés dans la Baltique orientale par l'attaque d'un sous-marin. Une partie considérable des équipages ont été sauvés.

Le *Bremen* appartenait à la même catégorie que le *Dresden* et le *Breslau*, dont l'odyssée est connue de nos lecteurs ; mais il était de construction plus récente (1911 au lieu de 1904).

Courtes nouvelles

— M. Lucien Solvay, président de l'Académie des lettres de Belgique, ancien directeur du journal le *Soir*, a été condamné à trois mois de prison. Il était accusé d'insulte à un officier allemand.

— La *Nouvelle Presse libre* annonce que le pont de chemin de fer franchissant la Save entre Semlin et Belgrade, qui a été détruit au début de la guerre, a été rétabli.

— Le général Marchand quittera prochainement Saint-Raphaël, où il était venu en convalescence à la suite de son effroyable blessure. Devançant l'heure prévue par les médecins, il va repartir pour le front.

— M. Edouard Vaillant, député socialiste, est décédé à l'âge de 76 ans.

Né à Vierzon (Cher), M. Vaillant, Dr ès-sciences, fit partie de l'Internationale et de la Commune de 1871. Après les journées de mai, il s'était réfugié à Londres. Il fut un des plus fidèles disciples de Blanqui.

— Selon une déclaration de M. Tennant à la Chambre des communes, le nombre total des prisonniers de guerre allemands dans le Royaume-Uni est 21,205 hommes.

— Le grand état-major de Pétrograde communique le 17 décembre, à 21 h. 30 :

« En Perse, nous avons occupé Hamadan. »

— Le commandant de la place de Kovno a comparu à Pétrograde devant le conseil de guerre pour n'avoir pas tenu la place aussi longtemps qu'il lui était possible. Il a été condamné à 15 ans de travaux forcés.

— Le recensement de la population de Petrograd accuse un chiffre de 2.300.000 habitants.

— La compagnie Touache confirme que le *Djurjura*, naviguant feux éteints au large de Malte, est entré en collision, dans la nuit du 14 au 15, avec un croiseur anglais également feux éteints. Le *Djurjura* a coulé. Les passagers et l'équipage sont sauvés, à l'exception de deux marins.

— Le Foreign Office annonce que, sur 300 sacs de colis postaux saisis à bord du vapeur suédois *Helligolaw*, à destination de la Suède, il n'y en avait pas moins de 109 contenant seulement du caoutchouc, dont le poids serait de huit mille livres.

Variété

Le front des langues en Suisse

III

C'est ici que vient se présenter à nouveau la question que nous avons posée plus haut : « Pourquoi les sympathies de la Suisse, quasi partagées, en 1914, par la limite des langues française et allemande, étaient-elles réparties de toute autre sorte au début de la guerre de 1870 ?

Influence de la *Kultur !*... Si ce mot désormais célèbre et intraduisible dut exister avant 1870, il n'avait pas encore affronté l'universelle renommée. D'autres considérations que le prestige de la force dirigeaient alors les Suisses. Tandis que la Suisse romande, Genève en premier lieu, s'alarmait des conséquences possibles de l'annexion de la Savoie à la France et qu'elle entrevoyait un appui éventuel du côté de l'Allemagne, la Suisse germanique, inquiète de voir se resserrer le faisceau de la grande confédération voisine, tremblait devant l'ogre pangermain. Ainsi, les sympathies dans l'un et l'autre sens se compensaient-elles dans un indicible mélange. Après avoir été menacée de très près par Bismarck en 1889, le Suisse a su gré à Guillaume II d'avoir congédié ce serviteur, et cela semblerait lui avoir suffi pour qu'il se juge à l'abri de toute nouvelle menace. Son passage à Lucerne en 1893, sa visite impériale aux manœuvres suisses en 1912 ont particulièrement flatté la vanité suisse allemande, trop proche parente de sa voisine de l'autre rive du Rhin pour ne point lui ressembler.

Et puis, sans passer en revue tous les artifices de propagande philosophique, intellectuelle, pédagogique, industrielle, commerciale, même religieuse, car le mot de *Kultur* groupe au moins tout cela, il faut bien, si l'on veut être complet, reconnaître qu'en regard de tant de sollicitudes escomptées à longue échéance, l'indifférence que la France marquait à la Suisse française était plus ou moins vexatoire. Les Allemands sont trop maîtres de leurs moyens musicaux pour ne pas jouer sur cet instrument. Leur maëstria devait surtout étinceler au lendemain de cette lâcheuse rupture commerciale de 1892 que la France accepta sous l'influence du nationalisme et de l'école protectionniste. Bien que graduellement atténué dans le cours des années suivantes, ce différend avait ouvert la brèche par laquelle le commis-voyageur du nord devait s'assurer en Suisse la place du commis-voyageur français. La déception fut particulièrement éprouvée dans la Suisse occidentale, mais elle fut plus ressentie encore en France. Faut-il mettre aussi en ligne de compte l'incompréhension par les Français des institutions fédératives — sans doute fort complexes et souvent surannées — où les Suisses voient la base même de leur sécurité démocratique ? Qu'un Français y comprenne goutte, tout Suisse s'empressera de l'expliquer, mais qu'il hausse les épaules et sourie à tant de *distinguo*, cela, un bon Suisse, surtout un Suisse allemand, ne saurait l'accepter sans une pointe de pitié dédaigneuse.

Dans ces dernières années, la France officielle a consenti de s'intéresser à l'amélioration des communications avec le centre de la Suisse par le percement du Jura entre Moutiers et Granges en vue de relier Berne, le Lœtschberg et le Simplon à la ligne Paris-Troyes-Belfort. Elle a consenti de même à la simplification de la ligne de Paris à Lausanne, par l'ouverture d'un tunnel entre Frasne et Vallorbe. Par contre, Genève est encore délaissée, en dépit que son gouvernement cantonal ait, de sa propre initiative, proposé de contribuer pour vingt millions au percement de la Faucille, qui rattacherait Genève avec la région française du Mont-Blanc à Lons-le-Saulnier, à Châlon-sur-Saône, à la vallée de la Loire et à l'Océan. Et l'indifférence qui accueille ces vœux de rapprochement ne laisse pas de rappeler l'abandon définitif, en 1881, par la France officielle, de toute participation au percement du Simplon, œuvre d'initiative française. C'était pourtant au lendemain de la percée concurrente du Gothard, voulue et réalisée avec la coopération de l'Allemagne !

* * *

Toutes ces considérations jetées dans la balance, à quelle cause convient-il de faire remonter l'unanime élan actuel de la Suisse latine vers la France, et par suite vers les Alliés ? Pourquoi ce vœu universel des uns et des autres, des radicaux, des conservateurs, des socialistes, des catholiques de Fribourg, du Valais, du Jura bernois aussi bien que des protestants de Genève, de Neuchâtel et de Lausanne ? Et n'oublions surtout pas ces catholiques et libres penseurs du Tessin, que, jusqu'ici, nous avions laissés en dehors de notre cadre. Leur langue, leur position géographique, leurs intérêts économiques, souvent opposés à ceux de la Suisse française, à première vue tout les éloigne de la France. Et cependant la fraternité latine de ces Suisses italiens s'est d'elle-même réveillée dès le premier danger, bien avant que l'Italie s'engageât dans le conflit.

On peut ainsi conclure que, toute spontanée chez le confédéré latin, qui, l'esprit plus prompt, fut plus sensible au premier péril, l'affection et la sympathie suisses sont, chez le confédéré germain, d'essence plutôt morale. L'idée que la liberté pouvait être menacée dans l'affaiblissement de la France ne s'est pas offerte dès l'abord, tant il éprouvait de peine à concevoir un état démocratique inspiré de traditions autres que les siennes.

Néanmoins, dans certaines parties du canton de Berne, les paysans se sont affranchis, dès le début de la guerre, de l'esprit germanique de leurs chefs et de leur presse. Et ils expliquent cela par ce fait que leurs théologiens protestants, leurs hommes politiques, leurs médecins, leurs journalistes et leurs savants de tout ordre vont compléter leur instruction et leur éducation dans les Universités transrhénanes, d'où l'on revient rarement sans quelque titre pompeux, orné de suffisance et de vanité. Or, qui admire n'est pas loin d'approuver. Cependant eux, les paysans judicieux, tenaces, non dépouillés des antiques vertus germaniques, mais affranchis par leur constance des oligarchies qui triomphent encore au nord du Rhin, ils n'ont pas tardé de pressentir le péril éventuel d'un triomphe des empires germains. Aussi est-il permis de prévoir désormais que ce que le prestige démocratique de la France n'a pu éveiller dès le début dans l'ensemble de la population suisse allemande, l'esprit de justice et la simple raison l'élaborent patiemment et sûrement de jour en jour.

(Le Mercure de France.) Louis COURTHION.

Etrennes

Grand choix d'objets utiles pour cadeaux
en Librairie, Papeterie, Maroquinerie, Bonneterie, Lingerie, Ganterie, Parfumerie, Soierie, Chapellerie.
Articles de voyage, de sport, p. touristes, p. fumeurs,
Albums divers. — Bougies et garnitures pour Arbres de Noël.
Liquidation de Jouets, grand rabais
Magasin A. Sauthier-Cropt, Martigny

Agenda du Valais 1916

Très pratique et d'un format commode, ce carnet de poche est cédé, élégamment cartonné, à **1 fr. 60** (au lieu de 2 fr. pris en magasin) en s'adressant à 1167
Case postale 14046, Sion

Arbres de Noël

Vente à prix réduit **de toutes les fournitures** pour arbres de **Noël :** Visitez les étalages intérieurs.
Librairie Papeterie Marschall, Martigny
Envoi par poste. Téléph. 104.

Viande de cheval
jeune, pour rôtir, sans os 1.60 le kg. Pour bouillir, sans os, 1.20 le kg. Bonnes saucisses à 15 ct. pièce.
BRUN, Boucherie, Bâle

A vendre

une dizaine de moutons
S'adresser Hermann Rouiller Martigny-Guercet.

A vendre
un buffet de cuisine
un coffre à grains
une table carrée
S'adresser à Mme René Morand-Darbellay, Martigny-Ville Avenue de la Gare.

On désire acheter
de vieux **lainages** tricotés à 3 fr. 50 le kg. ; **déchets d'étoffes en laine,** tels que Mérinos. Mousseline et flanelle à 1 fr. le kg.
Le montant sera envoyé immédiatement par la poste.
Commerce de métaux
E. Luginbühl
Metzgergasse 74, Berne

On cherche à acheter
la collection du
„Valais Romand"
de L. COURTHION
et autres ouvrages, collections, etc. sur le Valais.
S'adresser au « Confédéré » en ajoutant 20 ct. pour la réponse.

A vendre à Saillon
3 vignes
Facilité de paiement.
S'adresser à Alfred AUBERT, Martigny-Ville.

Adressez-vous à l'Imprimerie Commerciale, Avenue de la Gare, Martigny.

Madame DELHERSE et famille, à Monthey, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie dans le grand deuil qu'elles viennent d'éprouver.

Magasin de Comestibles
A. DÉNÉRÉAZ

Martigny Place Centrale — Ancien magasin A. Girard-Rard

Grand assortiment en volailles, gibier, poissons, légumes et fruits. Beurre, Oeufs, vacherins, etc.

Vente en gros et au détail
Cartes postales pour Noël et Nouvel-An
Grand choix depuis 5 fr. le cent.
Librairie Papeterie MARSCHALL, Martigny
Téléphone 104

La Boulangerie CRETTON, Martigny
avise son honorable clientèle qui désire des **tresses** ou **gâteaux** de bien vouloir faire leurs commandes à l'avance.
Grand choix de **bonbons** et **chocolats** fins et ordinaires.
Vu la hausse prochaine des cacaos et chocolats, que chacun profite de faire ses achats.
Bel assortiment en **cafés** à des prix très réduits avec magnifiques primes; le café est moulu gratuitement.

Couture. Réparations et transformations
Mme Cécile GIROUD, Martigny-Ville

Mesdames
Fouillez dans vos armoires et ramassez tout ce qu'il pourrait y avoir comme
vieille laine
telle que vieux bas, chaussettes, jupons, camisoles, etc., ainsi que tous les déchets de drap de laine (vieux ou neufs) et profitez de vous en débarrasser à très bon compte, car moi
j'achète tout ceci
et paie de très hauts prix. Ecrivez-moi vite un mot s. v. p., même pour la plus petite quantité, soit **un seul kilo,** ça vaut bien la peine.
1155 **C. BENOVICI, Lausanne, Floréal, 10.**

Grande baisse momentanée sur les viandes
A toute ma clientèle du Valais, **j'offre pour 2 semaines** seulement, de la viande pour saler et sécher.
Quartier de devant, 1 fr. 60 le kg. Quartier de derrière, 1 fr. 80 le kg Cuisse sans aloyau, 1 fr. 90 le kg. Morceau de la cuisse au détail : canard, coin, tranche sans os à 2 fr. 40 le kg. 1122
EXPÉDITION CONTRE REMBOURSEMENT
Boucherie Henri HUSER, Gare du Flon **Lausanne**

ETRENNES UTILES
MESDAMES, MESDEMOISELLES ! !
Voulez-vous plaire à votre époux ou à votre fiancé, offrez-lui, pour ses étrennes, une plume réservoir Mont-Blanc ou Monte Rosa.

Grand choix de tous prix, depuis **0.75** ct. à **30** fr. la pièce
Librairie-Papeterie Marschall, Martigny. — Téléph. 104.

ETRENNES
Une machine à coudre
SINGER
nouveau modèle
constitue un
CADEAU DE FIN D'ANNÉE
à la fois utile et agréable

EXPOSITIONS UNIVERSELLES
Paris, St-Louis, Milan, Bruxelles, Turin, Panama
Grands prix
les plus hautes récompenses obtenues
Preuve irréfutable de la Qualité Supérieure des
Machines à coudre Singer

Derniers perfectionnements. — Grandes facilités de paiement.
COMPAGNIE SINGER
Martigny - Maison ORSAT

A vendre ou échanger
Grand bâtiment avec magasin
à la campagne, grange, écurie, **cotre grand café, hôtel** ou **grand local** sur bon passage ou grande rue. Affaire de 30 à 40 mille francs. Ecrire sous M 25993 L à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

LOTERIE
pour le **Musée d'Histoire nat. à Aarau,** la plus intéressante, fixant prob. son
tirage au 30 décembre
8889 lots gagnants de total francs
160.000
1 à **25.000**
1 à **10.000**
2 à **5.000**
5 à **2.000**
10 à 1000 etc., EN ESPÈCES
Prix du billet, fr. 1.—
Sur 10 billets, 1 gratuit
» 15 » 2 »
» 20 » 3 »
Envoi contre remboursement par le Dépôt général : Mme B. Peyer, rue de Staël, 3. Genève. 998

JOUETS ET ETRENNES

Notre Exposition
DE
JOUETS ET ETRENNES

Nous ne donnons qu'un petit aperçu de la quantité et diversité des articles mis en vente à notre Exposition dn 2e étage de nos magasins
Expédition par retour du courrier, dans toute la Suisse, des articles demandés.

JEUX DE FAMILLES

3 séries de jeux assortis pour familles et enfants 2.95 - 1.75			85.--
LOTTO	depuis 50 c.	jusqu'à	5.25
HALMA	depuis 1.45	jusqu'à	3.25
DOMINOS	depuis 13.90	jusqu'à	--.55
JEUX RÉUNIS	depuis 55.—	jusqu'à	--.95
DAMIERS	depuis 24.30	jusqu'à	--.85

JEUX DE PUCES — JEUX DES FAMILLES — COURSES DE CHEVAUX — JEUX D'ÉCHECS — PULZZE DE GUERRE — JEUX D'OIES — PETITS CHEVAUX — ROULETTES — JEUX DE QUILLES

JOUETS POUR GARÇONNETS

Chemins de fer sur rails à remontoir, articles soignés
-.85 - 1.25 - 1.75 - 1.95 - 2.95 - 3.90 - 4.90 Jusqu'à 16.75

Trains électriques sur rails, articles solides, de 11.75 jusqu'à 24.-

Grand choix d'accessoires pour trains, tels que :
vagons, rails, ponts, lampes à arc, signaux, grues, plaques tournantes.

Cinématographes	avec 2 films et 3 plaques, pouvant également servir de lanternes magiques. Articles plus riches 7.90 9.75 14.50 35.—	4.90
Lanternes magiques	très bonne construction avec plaques Articles riches jusqu'à 29.50	2.45
Moteurs à vapeur	chaudière en laiton, 9.75 7.90 3.90 Articles plus riches jusqu'à 35.—	2.45
Accessoires	pour moteurs, grand choix, tout prix jusqu'à	--.75
Automobiles	à mouvement automatique, modèle Limousine, landau et ouvertes, 1.45 - 95 Articles plus riches jusqu'à 15. -	--.65
Vaisseaux	de guerre, longueur 32 cm., marche automatique jouets de chambre	2.45
Jeux de construction	en bois solide, selon grandeur 5.75 - 2.75 - 1.95 - 1.45 - 1.10	--.55

BOITES DE SOLDATS	en linol. en toutes positions, toutes nations La boîte 7.50 3.90 2.45 1.95 1.45	.95
SABRES	avec fourreau, en métal toutes dimensions 5.- 3.75 2.25 1.75 1.25 .75 .55	.35
BOITES DE SOLDATS	en plomb. Artillerie, cavalerie, infanterie 2.95 1.95 1.45 1.10 .95 .65 .45	.20
TROMPETTES	en métal des bonnes qualités jusqu'au meilleur marché 1.95 .95 .45 .30 .20	.15

Soldats linéol. incassables à la pièce -55
Turcos, Zouaves, Suisses couchés ou à genoux, etc. etc.

— **Tambours — Kepis — Canons — Forteresses etc.** —
Grands assortiments dans tous les genres.

CHEVAUX DE BOIS	Article suisse .95 1.25 1.55 1.95 jusq. 5 90	.65
CHEVAUX BALANCOIRES	dans toutes les grandeurs depuis	6.75
GUIGNOLS	pour marionnettes 1.26 .65	.45

- - JOUETS POUR FILLETTES - -

Potagers avec batterie	2.95 - 1.95 - 1.45	-.95
Balances jouets	2.25 1.95 .95 .75 .50 .30	-.15
Boîtes à broder	Grand assortiment dp 5.90 à	-.65
Machines à coudre	de 22.75 à	1.95
Chambres de poupées	15.50 à	2.95
Cuisines garnies	26.50 à	1.45
Cartons de meubles	8.50 à	-.40
Meubles au détail, bois pyrogravé ou bois dur	dp.	-.20
Ménages porcelaine, en carton,	depuis	-.75

Thés, Déjeuners, Dîners assortis de formes et décors.

Ménages en fer, articles soignés et élégants 1.95, 1.10, 85 à -.50

Poupées habillées	articles soignés, bien habillées, 17 prix différents, de 4.75 à	--.40
Poupées habillées riches	9.45, 8.90, 7.90, 6.45,	5.90
Poupées tout bois	de 7.90 à	1.95
Poupées costumées	depuis 13.50 jusqu'à	1.95
Poupées nues	en toutes tailles, depuis	--.70

Articles plus riches jusqu'à 40 francs.

Têtes de Poupées	avec et sans cheveux, biscuits, celluloïd, etc., etc., dep.	--.55
Bas, Souliers,	Lits, Berceaux et toutes fournitures, Assortiment complet	
Lits bois	laqués blanc, 40, 50, 60, 70, 80 cm. avec et sans matelas.	

- Choix immense en **Poussettes de Poupées** -

Charrettes anglaises avec et sans capote depuis 3.90

JOUETS DE BÉBÉS

HOCHETS,	depuis	-.35
OURS PELUCHE	17 50 jusqu'à	-.50
MOUTONS	7.90 etc., etc. à	-20
Animaux Etoffes,	depuis	-.35
PYRAMIDES	1 95 jusqu'à	-.35
LAPINS Etoffes	3.95 2.95	1.95
ANIMAUX CELLULOID	en boîte, depuis .75 par pièce	-.15

JOUETS MÉCANIQUES
Assortis tels que : **Chiens, Chats, Oiseaux, Soldats, etc.** dep. .95

SPÉCIAL!
BATTERIE DE CUISINE en aluminium poli montée sur joli carton. — **6.75 complète**

Grand choix d'Articles de décorations pour **ARBRES DE NOEL.** — Porte-Bougies, la douzaine dep. **20-30 c.,** etc., etc. — BOUGIES, la boîte de 24 pièces. Ass. coul. **45 ct.** - Pluies d'étoiles la boîte **18 c.**

INNOVATION LAUSANNE